

Quelle est la part du maître ?

Quelle est la part de l'enfant ?

POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

Elise FREINET

Etrangère aux rigueurs des disciplines imposées, j'ai dit mon désir de m'évader des obligations d'une pédagogie formelle, pour m'en aller, au fil de ma plume, dans ces domaines surprenants où ni la logique ni la raison n'ont de préséance, mais risquent au contraire d'admettre l'irrationnel et le fantastique qui conditionnent encore tout le mystère de la vie.

Cependant il se trouve des lecteurs qui me font certainement grief de ces incursions « *sentimentales* » à travers le monde, les êtres et cet univers glorieux que nous portons en nous. « *A cause de vos apparentes facilités, me dit l'un d'eux, vous laissez croire que tout effort est inutile, alors que l'on n'a jamais eu un tel besoin de volonté* ». Il est loin de se douter, bien sûr, le cher camarade, que la dure expérience de la vie — dont j'ai fait profit et dépit — doit se décanter, s'alléger, se libérer enfin, pour délivrer notre conscience la plus profonde. Il ne se rend certainement pas compte qu'alors qu'il s'acharne avec le pic et la masse à planter le premier poteau, je suis depuis longtemps avec la funambule là où la volonté à force de raffinage est devenue désir et glisse vers un état de grâce qui ne peut être concédée qu'après une exigeante vie intérieure où la souffrance s'est peu à peu fondue dans une félicité qui préside à tous les baptêmes. Ainsi il en va de la mère à l'instant lumineux où elle projette son enfant dans la vie comme l'ovaire lance sa graine. Oui, mais, la mère a couvé son fruit pendant neuf mois et bien avant elle, la lignée des femmes de l'Ecriture avaient inscrit dans son être les lois des subtilités adorables de la maternité qui font de la plus grande douleur la suprême joie : celle de créer en naturel et simplicité.

C'est par ce chemin-là qu'on accède aux chefs-d'œuvre qui ne sont pas comme vous l'écrivez, cher camarade, « *exceptionnelles réussites* » mais travail de couveuse, enfantement triomphant. Et puisque vous faites allusion aux œuvres « *déconcertantes* » de la petite école de St-Benoît (Vienne) je ne saurais mieux faire que de donner la parole à M^{me} Barthot, la magicienne aux mains de lumière qui vous dira tout simplement que son miracle est de tout venant parce que signé des permanentes subtilités de la vie.

Comment sommes-nous donc parvenus à une telle maîtrise en sept années d'expérience dans notre humble école de village ?

Personnellement, à cette réussite exceptionnelle, je vois de nombreuses raisons.

a) *D'abord et surtout, en dépit de difficultés énormes (dépenses exorbitantes, classe surchargée, matériel inadapté, malveillance, fatigue, etc...) mon opiniâtreté inébranlable à maintenir dans ma classe, coûte que coûte, un climat d'expression libre aussi bien dans le texte libre que dans le dessin et la peinture permettant à l'enfant, selon le processus cher à Freinet de l'expérience tâlonnée, de vivre dans un éternel dépassement.*

b) *Un cadre extraordinaire de douceur et de beauté dans une nature plus que toute autre sensible aux subtilités saisonnières : prairies en fleurs, rivières limpides, fleuries de nénuphars, ou dorées de feuilles mortes, peupliers des plus variés, marronniers, hêtres, acacias, tantôt en fleurs, tantôt dorés ou cuivrés par l'automne,*

essences délicates des parcs, insectes, oiseaux, serpents, toutes formes de vie nuancées et délicates, qui retiennent le regard et plaisent à l'âme. Pour qui sait voir, sentir, écouter, il est impossible d'échapper à « ces vibrations de la vie », à cette féerie de couleurs jaillissant à chaque pas.

La plupart des enfants vivent parfaitement libres au milieu de cette nature qui constitue pour eux un exceptionnel décor et le plus merveilleux des recours de joie et de bonheur. Les parents, asservis par un travail épuisant, qui ne leur laisse aucun répit, ne troublent en rien cette liberté naturelle qui, fatalement, est fonction d'un monde féérique où plus ou moins inconsciemment, se façonnent les sensibilités.

c) *C'est vraiment une chance pour ces enfants d'avoir eu à leur disposition cette forme supérieure et inespérée de langage qu'est la peinture. Ils se sont par elle exprimés directement, sans avoir recours à la parole ou à l'écrit, et cela pendant 2, 3, 4, 5, 6 années.*

d) Mon tempérament particulièrement exigeant a pesé sans doute sur la facture méticuleuse des œuvres de mes élèves, Mais aussi, je n'ai jamais séparé mon enseignement de la connaissance de l'enfant et la peinture a été dans ma classe un moyen salubre d'éducation, permettant de solutionner au mieux les cas particuliers, et nous mettant à l'abri des échecs psychologiques.

Dès le début de notre expérience, j'ai pu suivre les démarches de cette extraordinaire éclosion. Les enfants ont commencé à peindre des arbres toujours associés à leur vie et ils sont restés fidèles à cette inspiration. Dès 1952, deux ou trois enfants particulièrement sensibles donnent le départ, et nous pouvons noter de belles atmosphères automnales qui chantent dans des nuances riches et douces.

En 1953, le tableau s'enrichit d'oiseaux, de rivières ; mais les fonds, en général d'une seule teinte, sont rapidement exécutés.

1954 voit apparaître quelques beaux paysages avec de beaux ciels, souvent bleus ou gris.

En 1955, le paysage domine avec de beaux cernes blancs ; mais nous avons encore pas mal de déchet.

A partir de 1956, le ciel bleu disparaît. L'enfant s'attarde de plus en plus à son œuvre ; il est capable d'y travailler un mois, ce qui représente parfois 15 ou 20 heures de travail. Les fonds deviennent aussi riches que les principaux éléments cernés d'un noir qui donne à l'œuvre une profondeur extraordinaire. La couleur a pris le pas sur la forme, qui se perfectionne tout de même inconsciemment sans perdre de son originalité à mesure que l'enfant avance — témoins ces illustrations de cahier où l'enfant peint magnifiquement en humectant de simples crayons de couleurs.

En 1958, l'enfant est un MAITRE. Toutes ses œuvres sont valables ; quelques-unes sont de purs chefs-d'œuvre. Le paysage très riche domine ; les quelques essais de portraits ont beaucoup moins de valeur.

Comment les enfants sont-ils arrivés à cette réussite ? Quelle a été ma part ?

Certes, le départ m'a demandé beaucoup de travail, de persévérance. Nous n'étions pas riches ; l'enfant réalisait sur de petits formats qu'il fallait agrandir. Les agrandissements n'étaient plus de la création ; ils étaient laborieux et n'intéressaient pas toujours les enfants. Ils nous ont cependant permis d'avoir des réussites.

Mon travail a consisté pendant ces premières années : à préparer une palette très PROPRE, IMPECCABLE, NUANCEE, avec des tons DOUX, ASSOURDIS, car j'ai toujours redouté le criard ; à me plier aux exigences des enfants (il m'a fallu depuis trois ans renoncer aux couleurs en poudre et n'utiliser que la gouache en gros tubes) ; j'ai assisté en simple témoin, enthousiaste certes, mais absolument incompetent à cette montée (je suis incapable de tenir un pinceau). J'ai été amenée à considérer comme technique seule valable, le TATONNEMENT qui conduit à la MAITRISE, puis à la REUSSITE à jet continu.

Fort de cette magnifique expérience de sept années de peinture libre, je puis apporter le témoignage de la réalité de l'ART ENFANTIN, pourvu que l'enfant soit placé dans un tel climat de liberté. C'est cette liberté qui lui permet d'être lui-même, et partant d'exprimer ses angoisses, ses craintes, ses espoirs, son amour du beau, sa joie de vivre, sa confiance inébranlable dans la possibilité d'une libération indispensable au bonheur de chaque individu.

Z. BARTHOT,
St-Benoît — (Vienne)

Mais oui, adressez-nous des dessins pour correction et conseils

"Voilà plusieurs mois que j'hésitais à vous adresser des dessins de mes élèves. Sur les conseils d'une camarade, j'ai osé faire un premier envoi.

.. Maintenant, nous voilà lancés. Les enfants et moi-même. Vos encouragements nous donnent élan et confiance. Nous faisons l'impossible pour gagner du temps dans l'emploi du temps de la journée où nous dessinons et tout marche très bien ...

Quand nous avons exposé nos dernières œuvres mises sur beau carton par vos soins, il y a eu un bel instant d'émotion. Nous avons senti battre dans nos cœurs la SUBTILITE. Maintenant, elle nous tiendra compagnie ! "

La Maitresse (28 ans)
et les élèves (de 6 à 8 ans)